

LE RAVITAILLEMENT: LES CRIMINELLES EXPORTATIONS DE DENRÉES ALIMENTAIRES...

La folie d'exportations à tout prix exerce ses ravages de plus en plus profondément. Nous n'en sommes pas surpris, nos lecteurs non plus. Depuis longtemps déjà, les premiers peut-être dans la Presse et dans un cercle hélas trop restreint, nous dénonçons la criminelle politique qui, sans souci des changements de ministères, s'obstine à affamer sciemment, volontairement, le Peuple.

Les arguments ne manquent pas: scandales dont les bases matérielles n'ont pu, la plupart du temps, exister que grâce à la complicité des Ministres, parfois même des Partis, qui en ont créé les germes; imprévoyance, gabegie et incompétence sont les termes les plus anodins pour décrire la situation actuelle de notre ravitaillement.

La psychose qui anime nos incapables Excellences est telle, leur mépris du public est devenu si naturel, leur impudence si inconsciente, qu'elle leur fait perdre toute notion de prudence, cependant si élémentaire vu la gravité des répercussions. Les meilleures preuves de leur culpabilité sont fournies par les coupables eux mêmes! Ce sont les propres bureaux du Ministère qui les accusent et les chiffres mensuels que fournit la *Direction Générale des Douanes* - dont les sources ne peuvent être mises en doute - sont fort significatifs.

Nous nous en voudrions de ne pas les soumettre à la critique - et à la colère, espérons-le - de nos lecteurs.

Les *Services du Ravitaillement* ont acheté à l'Étranger pour le mois d'octobre, 2.951.554.000 francs d'objets d'alimentation et en ont revendu pour 1.638.791.000 francs. En d'autres termes, les responsables de notre ravitaillement, ont revendu à l'Étranger 55,52% de ce que nous lui avons acheté!

Que l'on ne se méprenne point: les anarchistes n'ont jamais voulu — et ne voudront jamais - faire du «*nationalisme économique*». Plus que quiconque, nous entendons supprimer toutes les frontières morales comme matérielles et sommes convaincus que la grande famille humaine est un tout indivisible malgré d'absurdes et criminelles barrières érigées, tant par l'incompréhension des hommes que par l'intérêt de quelques-uns d'entre eux.

Mais dans l'état général de pénurie où notre pays a été plongé par un capitalisme incohérent et chaotique, il est criminel de vendre des articles d'alimentation qui nous font tant individuellement défaut. Certains pays implorent qu'on le débarrasse de leur excédent. Ce sont les États-unis qui s'inquiètent d'un supplément de 63 millions de quintaux de blé - chiffre correspondant à celui fourni par le *Ravitaillement* comme devant être le total de notre production nationale de 1946! et dont la catastrophique abondance les oblige à supprimer en toute hâte toutes les restrictions appliquées jusqu'ici tant sur le domaine national que mondial.

Cette pléthore de blé entraînant une baisse des prix prochaine, les producteurs n'espèrent plus, pour sauver la situation «*qu'en des conditions atmosphériques rigoureuses*»: «*La meilleure chance en faveur du maintien de cours élevés est que la congélation totale prochaine des voies d'eau canadiennes va laisser les États-unis maîtres du marché avec l'Argentine*» (1). Que nous voici donc bien loin de l'année dernière où le gel du Saint-Laurent faillit entraîner un désastre quasi mondial! Et que ne profitons-nous, comme la Grande-Bretagne, pour faire nos emplettes, - si toutefois il est vrai que notre récolte ne permette pas disparition de la carte de pain - afin de la supprimer une bonne fois pour toutes?

(1) et (2)- *Tribune économique*, 23 novembre 1946.

C'est aussi le café brésilien qui s'offre à tout acheteur. Le Brésil fait de grands efforts *«pour reconquérir ses débouchés d'autrefois»*. et ce n'est pas sans stupéfaction que nous apprenons *«qu'il lui reste encore toutefois bien des obstacles à vaincre...»* (2)! Qu'attend-on pour abandonner nos indigestes succédanés et emboîter le pas à la Belgique, au Danemark, à la Hollande, à la Norvège et autres pays d'Europe qui ont passé commande pour 1.613.000 sacs, ou 96.780.000 kilos!...

... Ces deux exemples - pris parmi tant d'autres - démontrent d'une part que les pays acheteurs de nos denrées alimentaires les trouveraient facilement en d'autres pays où ils sont - alors - en excédent, et d'autre part que nos dirigeants les vendent à perte puisque nos prix éliminent la concurrence étrangère. Mais il faut se procurer des devises à tout prix. Aussi nos ventes de produits alimentaires à l'étranger suivent-elles une ascension continue et grandissante.

Pour les dix premiers mois de l'année - et toujours d'après les Douanes - nous avons acheté pour une valeur de 35.503.061.000 francs d'objets d'alimentation et en avons revendu pour 19.063.190.000 fr, soit une revente des 28,34%, du total de nos achats.

Nos ventes sur ces denrées progressent d'alarmante manière. Partant d'une moyenne, pour les dix mois d'un peu plus de 28%, nous arrivons, en octobre, à 55.52%. L'on conviendra sans peine qu'à ce train, avant quelques mois, nous vendrons davantage de denrées alimentaires - qui nous font défaut - que nous n'en achèterons.

Marcel LEPOIL.
